

# *Octobre à son manteau d'azur fourré*

*Arbore ce matin les joyaux de l'hiver.*

*Le ruisseau fume, un fin brouillard couvre la berge,*

*Le jardin blanc miroite au soleil, l'herbe fond*

*Et chatoie et ses fils de perles se défont.*

*Un givre étincelant ouvrage d'argent vierge*

*Le buis sombre et la treille et les rosiers.*

*Et toi,*

*Qui foules, attentive au craquement des feuilles,*

*Le sol éblouissant et dur, pleine d'émoi*

*Et de pitié, d'un doigt malhabile, tu cueilles*

*Toute cette rigide et vaine floraison*

*L'œillet déjà tardif de l'arrière-saison,*

*Les pesants dahlias ruchés, les tristes roses*

*Étreintes par leur froide armure de cristal.*

*Et te sachant mourir, hélas du même mal,*

*Tu formes un bouquet de tes sœurs et tu poses*

*Tes lèvres à leur sein glacé, pieusement,*

*Tandis qu'ivre d'amour et d'un secret tourment,*

*Mes yeux mêlés aux tiens que la lumière dore,*

*Je cherche, ô mon enfant trop pensive, à puiser*

*Sur ta bouche en un long et sanglotant baiser*

*Ces parfums qu'une fleur gelée exhale encore.*

*Charles Guérin (1873-1907)*

